

bon Dieu (en même temps que celui de dualité dit de "Poincaré-Serre-Verdier", auquel ce même Verdier ne voulait absolument pas croire trois ans avant...), de la bouche de Mebkhout plus d'un an après seulement, au séminaire Bourbaki de juin 1979 (quatre mois après la soutenance). Toujours est-il que Verdier donne son feu vert pour que Mebkhout présente ses résultats comme thèse de doctorat d'état, dont il accepte de constituer et de présider le jury. Si la soutenance ne s'est faite qu'un an plus tard, c'est à cause des lenteurs administratives imposées par la fameuse "Commission des thèses des Universités de la région parisienne" (institution à laquelle Verdier tient comme à la prune de ses yeux...).

Comme je l'ai dit dans une note précédente⁷⁶¹(*), la soutenance se passe dans une ambiance d'indifférence générale. Mebkhout a d'ailleurs beau envoyer sa thèse à profusion à droite et à gauche, celle-ci continue à passer inaperçue - personne ne daigne seulement accuser réception du pavé.

Mebkhout pourtant ne se laisse pas abattre. Malgré l'évidence du contraire, il se sent faire partie, lui, d'une "famille" - des gens, après tout, qui font le même genre de maths - celles qu'il a apprises, en grande partie, en fréquentant mes écrits, et plus encore, en se mettant en dispositions d'ouverture, d'écoute par rapport à un certain **esprit** dans ces écrits⁷⁶²(*). Il ne se rend pas compte encore, apparemment, pas au niveau conscient tout au moins, que cet esprit-là est depuis longtemps répudié par ceux-là même qui forment cette "famille" dans laquelle il croit être entré, et que pour ces beaux messieurs qui sont entrés dans la mathématique sur des tapis de haute laine, il est un traîne-savates et un intrus.

c2. La mafia

Note 171₂ (15-17 avril)

(a) des ombres au tableau (de famille) Mais l'ami Zoghman, qui ne se doute encore de rien, et tout isolé qu'il soit, n'est pas malheureux. Depuis 1973 il a la chance d'avoir un poste d'assistant à Orléans, ça lui laisse le loisir de faire tranquille les maths qui l'intéressent, et tant pis si pour le moment elles n'intéressent que lui. Il continue à habiter la région parisienne, à fréquenter des séminaires, à se mettre au courant de la littérature...

S'il s'était un peu arrêté sur la chose, il se serait aperçu pourtant que tout n'était pas pour le mieux, dans cette "famille" qui faisait mine de l'ignorer, alors qu'il se sentait en faire partie, il avait bien fini par se rendre compte, en fréquentant mes écrits, qu'une bonne partie au moins de "la bonne référence" qui avait été pour lui comme une manne, n'était nullement du crû de son "bienfaiteur" Verdier. La notion de constructibilité était développée en long et en large dans SGA 4 dès 1963, douze ans avant que Verdier fasse mine de l'inventer dans cet article. Avec la publication de SGA 5 en 1977, même sous la forme de l'édition-massacre d' Illusie, il

⁷⁶¹(*) Voir la note "... et l'aubaine" (n° 171 (iii)).

⁷⁶²(*) On peut se demander (ou me demander) quel est donc ce fameux "esprit" si particulier dans mes écrits, qui aurait inspiré mon "élève posthume" Zoghman Mebkhout, et qui aurait été "répudié" par tous mes autres élèves, Deligne en tête, et par une mode qui a emboîté le pas. Si j'essaye de trouver une filiation à cet esprit (dans la mesure où me le permet ma connaissance plus que parcellaire de l'histoire de la mathématique), je dirais que c'est celui dans la lignée de **Galois, Riemann, Hilbert**. Si j'essaye de le cerner en termes d'une dynamique des forces à l'oeuvre dans la psyché, je dirais que c'est un esprit qui se manifeste par un équilibre harmonieux de forces créatrices "yin" et "yang", avec une "note de base" ou "dominante" qui est **yin**, "féminine". Une description plus circonstanciée de cette approche dans la mathématique, et dans la découverte du monde en général, se dégage au cours de la réflexion dans les notes "La mer qui monte", "Les neuf mois et les cinq minutes", "Les obsèques du yin (yang enterre yin (4))" (n° 122, 123, 124), réflexion reprise dans les notes "Frères et époux - ou la double signature", "Yin le Serviteur, et les nouveaux maîtres", "Yin le Serviteur (2) - ou la générosité" (n°s 134, 135, 136). Pour une réflexion sur certains mécanismes de rejet "viscéraux" dans le monde contemporain, vis-à-vis de cet "esprit", voir les deux notes "La circonstance providentielle - ou l'Apothéose" et "Le désaveu (1) - ou le rappel" (n°s 151, 152).